

# Sustainable Development at Universities Programme

Rapport final

Consommation, (changement de) comportement, quotidien, Sharing Communities, déchet, alimentation, santé, Food Waste, bâtiment, agriculture, permaculture, jardins communautaires, Urban Gardening, produits végétaux, prestations de prise en charge à la ferme, utilisation des ressources, recyclage, réutilisation de matériel, bourse culturelle, développement régional, droit humain, eau, changement climatique, recyclage du carbone, mobilité (rouler à vélo, usage), questions de genre, technologies de l'innovation et de la coopération, auto-évaluation, conseil aux entreprises, marketing, réseaux, management universitaire, financière, marché financier, commerce équitable avec populations autochtones, sensibilisation, associatif et lobbying, métiers et perspectives, signification et interprétation du développement durable, compétences en matière de développement durable, formation continue pour enseignants, méthodes d'enseignement, programmes de recherche, recherche transdisciplinaire

Pour des raisons de simplicité et de lisibilité, seule la forme masculine est utilisée dans le présent document. Ceci ne reflète en rien une discrimination fondée sur le genre, les termes s'appliquant par analogie également au genre féminin.

#### Édition

Académies suisses des sciences,  
Maison des Académies, Laupenstrasse 7, case postale, 3001 Berne  
www.academies-suisse.ch

Un projet du Réseau pour la recherche transdisciplinaire (td-net)  
td-net@scnat.ch, www.transdisciplinarity.ch

#### Auteurs

Dr Christian Pohl, ETH Zürich  
Dr Denise Bienz, Universität Basel  
Prof. Dr Doris Wastl-Walter, Universität Bern  
Prof. Dr Olivier Graefe, Université de Fribourg  
Dr Laure Ognois, Université de Genève  
Benoît Frund, Université de Lausanne  
Dr Wolfgang Schatz, Universität Luzern  
Dr Michael Voegtli, Université de Neuchâtel  
Prof. Dr Thomas Dyllick, Universität St.Gallen  
Prof. Dr Benedetto Lepori, Università della Svizzera italiana  
Prof. Dr Lorenz Hilty, Universität Zürich  
Daniel Dubas, Office fédéral du développement territorial ARE  
Anna Rickenbach, Union des étudiant-e-s de Suisse  
Dr Gabriela Wülser, td-net, Académies suisses des sciences

#### Rédaction et production

Sinform AG, 4053 Bâle

#### Photos

Titre, page 5 (en bas à gauche), page 7 (en haut à droite): Jörg Schmill  
Page 3 (2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> depuis le haut), page 5 (en haut à droite): Stürmer Foto  
Page 7 (en bas à droite): Jonas Jäggy, Fondation Mercator Suisse  
Page 9 (les deux): Martchan / Shutterstock.com  
Page 3 (en bas), page 5 (en haut à gauche), page 7 (en bas à gauche): Benoît Frund, Delphine Douçot / Université de Lausanne  
Photos de l'entretien: Bernard van Dierendonck  
Les autres photos proviennent des projets respectifs ou des personnes photographiées.

#### Impression

Urs Zuber AG, 5734 Reinach  
Impression climatiquement neutre sur papier recyclé

1<sup>re</sup> édition, 2017 (3100 exempl.)

La brochure peut être obtenue gratuitement auprès du Réseau pour la recherche transdisciplinaire (td-net).  
© Académies suisses des sciences 2017

#### Citation:

Académies suisses des sciences (2017)  
Sustainable Development at Universities Programme: Rapport final.  
Swiss Academies Communications 12 (I)

ISSN 2297-1823

## CONTENU



4

**BILAN** L'étincelle a jailli

Durant les quatre dernières années, le programme d'encouragement SDU a soutenu, étoffé et mis en réseau les activités des universités suisses en matière de développement durable. Malgré des moyens financiers limités, les démarches durables au sein des universités ont pu être sensiblement et solidement renforcées.



8

**PROJETS** Permaculture, droits humains et consommation durable

Pendant la durée du programme, de 2013 à 2016, 54 projets ont pu être réalisés. Aperçu des multiples projets issus des trois domaines du programme, « enseignement », « recherche » et « initiatives étudiantes ».



12

**ENTRETIEN** « C'est maintenant au tour des universités »

Un top ou un flop ? Au terme du programme SDU, trois protagonistes de la politique des hautes écoles se sont rencontrés et ont tiré un bilan final. Ils exhortent les universités à poursuivre sur la voie empruntée.



16

**ÉCLAIRAGES** Récits des participants

Près de trois cent personnes – chercheuses et chercheurs, collaboratrices et collaborateurs au sein des universités et étudiants – ont pris part au programme, soit dans le cadre d'un projet, soit dans sa direction. Parmi elles, dix nous font part de leurs impressions et de leurs expériences.



18

**PERSPECTIVES** L'élan se poursuit

Un nouveau programme reprend le flambeau et soutient de nouveaux projets étudiants en faveur du développement durable. Un appel à projets est en cours !

## BILAN

# L'étincelle a jailli

Dans les universités de notre pays, les domaines d'études, les thèmes de recherche et les organisations en lien avec le développement durable sont nombreux. Durant les quatre dernières années, le programme d'encouragement SDU a soutenu, étoffé et mis en réseau ces activités. Ainsi, les démarches durables au sein des universités ont pu être sensiblement et solidement renforcées. Les projets étudiants ont été particulièrement bien accueillis.

Les universités sont d'importants moteurs du développement durable. L'univers interconnecté de l'enseignement et de la recherche, allant de la recherche fondamentale à l'application au quotidien, offre à cette thématique complexe un environnement idéal pour se développer et génère constamment de nouvelles connaissances et approches.

Pour faire face aux défis du développement durable, la Conférence universitaire suisse a lancé en 2012 le programme «Sustainable Development at Universities (SDU)». Quatre millions de francs ont alors été mis à disposition par la Confédération pour financer des projets dans l'enseignement et la recherche ainsi que pour mener un dialogue sur le plan stratégique.

### Approche bottom-up

La mise en œuvre du SDU a été confiée au Réseau pour la recherche transdisciplinaire (td-net) des Académies suisses des sciences. td-net a développé le programme en collaboration avec les dix universités cantonales suisses et en adoptant une approche bottom-up.

À la suite d'un workshop, une catégorisation en sept types de projets a été définie et répartie entre les trois domaines du programme: « enseignement », « recherche » et « initiatives étudiantes ».

Au cours de la première année, la Fondation Mercator Suisse a rejoint le programme en tant que partenaire. Cela a non seulement permis d'accroître les fonds d'un demi-million, mais aussi de renforcer les échanges entre les projets de manière ciblée.

Pendant la durée du programme, de 2013 à 2016, td-net a reçu 127 propositions de projets. Ces nombreuses demandes ont montré que le programme répondait à de réels besoins de la part des universités. 54 projets ont été réalisés. Une moitié des montants alloués a financé le développement de nouvelles offres d'enseignement, tandis que l'autre moitié a été partagée entre projets étudiants et recherche.

### Plus d'interdisciplinarité et de nouvelles méthodes

À travers le domaine « enseignement et apprentissage », le programme s'est donné pour objectif d'intégrer le développement durable de manière plus large dans l'enseignement supérieur. Le SDU a ainsi financé la création ou le développement de cours abordant directement des thèmes du développement durable ou prenant nouvellement en compte ce concept. À Genève, des étudiants ont par exemple pu s'essayer au développement de mesures d'aménagement du territoire durables en collaboration avec des riverains et des représentants de la commune. L'Université de St-Gall s'est, quant à elle, fixé pour but d'inclure la thématique du développement durable dans le programme principal d'études en économie d'entreprise.

Une proposition de projet dans le domaine « enseignement et apprentissage » a créé la surprise en imaginant une offre de formation continue destinée à aider les enseignants à thématiser le développement durable en cours. Étant donné que les modalités d'origine ne permettaient pas de soutenir cette idée prometteuse, le programme s'est spécialement doté d'une nouvelle catégorie. Celle-ci a permis la mise en place de trois cours et programmes de formation continue dans les Universités de Berne et Zurich.

Dans l'ensemble, le SDU a réussi à susciter de nombreuses coopérations dans l'enseignement, et ce au-delà des frontières disciplinaires et facultaires. De nouveaux champs thématiques ont pu être exploités et des formes d'enseignement innovantes ont été testées. Les approches ainsi développées ont donné au domaine de l'enseignement supérieur, faisant en général rarement l'objet de financements, une importante impulsion.

**Ces nombreuses demandes montrent que le programme répondait à de réels besoins de la part des universités.**



Le SDU en images. Les photos proviennent de différents projets et événements du programme.



### Une meilleure mise en réseau

Dans le domaine « recherche », le programme visait avant tout à renforcer les collaborations inter- et transdisciplinaires. Financer la phase préparatoire de projets de recherche a permis de favoriser une organisation plus minutieuse de ces processus exigeants qui précèdent le projet lui-même.

Afin de consolider la mise en réseau des chercheuses et chercheurs, le programme a par ailleurs contribué au développement d'une plateforme nationale en ligne dédiée à la recherche en matière de développement durable ([www.swiss-sdr.ch](http://www.swiss-sdr.ch)). Cette page web présente de manière inédite des thématiques et des projets de recherche issus

des domaines les plus variés et met en relation les étudiants, la relève scientifique ainsi que les chercheuses et chercheurs établis.

### De la théorie à la pratique

Avec la catégorie « initiatives étudiantes », le SDU s'est finalement penché sur les projets d'étudiants (de niveau bachelor à doctorat). Les 23 projets soutenus se caractérisent par une énorme diversité : un marché pour une réutilisation créative de matériel en tout genre a par exemple été créé, des jardins en permaculture ont été aménagés et des perspectives professionnelles dans le domaine du développement durable ont été mises en lumière. Grâce à leur fort ancrage dans la vie quotidienne, de nombreux projets ont eu un large écho dans les médias.

## DOMAINES D'ENCOURAGEMENT ET MONTANTS ALLOUÉS

Les montants indiqués englobent aussi bien les moyens mis à disposition par la Confédération que ceux versés par la Fondation Mercator Suisse. Les parts représentées en gris et dépourvues de légendes illustrent le soutien supplémentaire, totalisant une valeur de 3,8 millions de francs, que les universités ont fourni, et ce, sous forme de prestations en nature, de temps de travail ou de financement.

**A1 Teaching and learning courses for SD\***  
14 projets  
1 384 703 francs



**A2 SD competences**  
3 projets  
300 000 francs



**A3 Faculty-training courses for SD**  
3 projets  
169 675 francs



**20** projets dans le domaine A : enseignement et apprentissage pour un développement durable

**23** projets dans le domaine B : projets étudiants et « incubateurs de projets » pour un développement durable

**B1 Student projects for SD**  
19 projets  
401 258 francs



**B2 Student project incubators for SD**  
4 projets  
513 410 francs



**11** projets dans le domaine C : recherche pour un développement durable

**C1 Inter- and transdisciplinary research proposals for SD**  
10 projets  
798 521 francs



**C2 Swiss platform for research for SD**  
1 projet  
222 356 francs



\*Sustainable Development

Le SDU n'a pas uniquement financé des projets étudiants individuels; il a également favorisé la mise en place et le développement de structures de soutien durables pour de tels projets. Les plateformes soutenues sont aussi bien des organisations autonomes comme oikos à St-Gall que des initiatives portées par le corps professoral, telles que le « Sustainability Incubator » de l'Università della Svizzera italiana. Totalement différentes dans leur orientation et leur démarche, toutes ces institutions ont joué un rôle clé dans les travaux de projets des étudiants, que ce soit par le biais de conseils, de financements ou d'événements.

De manière générale, les projets étudiants et les structures de soutien ont suscité de l'intérêt pour le développement durable et ont permis aux étudiants suivant une filière sans lien direct avec cette thématique de se confronter à ces questions et d'obtenir des résultats concrets. De plus, grâce à une forte présence sur les campus et une grande créativité, ces projets ont sensiblement contribué à instaurer une culture de durabilité dans les universités.

**Événements et conférences: des lieux d'échanges**

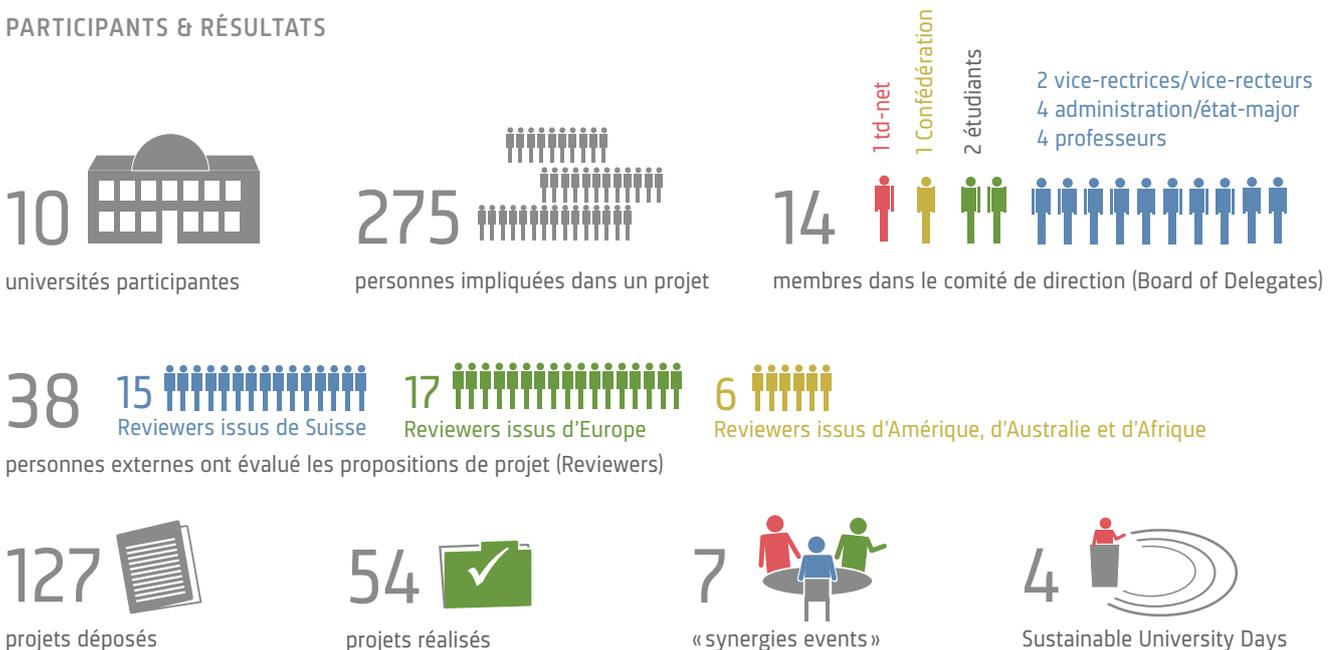
Après le soutien de projets, le dialogue entre les hautes écoles autour de la thématique du développement durable constitue la seconde priorité du programme. Le Sustainable University Day, rencontre annuelle de toutes les personnes impliquées dans le programme, a constitué un instrument central à cet égard. Dans le cadre de cet événement, les responsables de projet ont eu la possibilité de partager leurs questions et conclusions et d'en débattre. Mettre en lumière le rôle des universités comme moteurs

**Les projets étudiants se caractérisent par une énorme diversité. Beaucoup d'entre eux ont eu un large écho dans les médias.**

de développement durable a aussi été au cœur de ces rendez-vous. Le Sustainable University Day a en outre donné de la visibilité aux activités réalisées, aux compétences acquises et aux thèmes traités. Afin d'élargir le débat à l'échelle nationale, le Sustainable University Day a été organisé dans une université différente chaque année. Les éditions de Berne (2014), St-Gall (2015) et Lausanne (2016) ont enregistré une forte participation, puisque chacune a réuni plus de 200 personnes. L'édition 2017 s'est tenue à l'Université de Bâle et a marqué la conclusion du SDU, mais aussi le lancement du programme suivant.

En complément du Sustainable University Day, le SDU a proposé une série d'autres rencontres visant à favoriser les échanges de savoir et le réseautage. Une conférence sur les compétences en matière de développement durable dans l'enseignement supérieur, organisée en 2014 conjointement avec la Société académique suisse pour la recherche environnementale et l'écologie (saguf), a initié toute une série d'événements. En 2015, une rencontre sur des méthodes d'enseignement innovantes, organisée avec l'Université de Zurich, a poursuivi l'élan. Des workshops aux Universités de Fribourg et Bâle ont offerts aux étudiants

**PARTICIPANTS & RÉSULTATS**





Aperçus de différents projets et événements du programme.



un précieux cadre pour échanger leurs expériences. De nouvelles visions ont également été développées dans le cadre de rencontres à Berne et Lucerne, consacrées aux aspects méthodologiques de la coproduction inter- et transdisciplinaire du savoir.

### Un souffle nouveau pour le développement durable

Considéré dans son ensemble, le SDU a été en mesure, durant ses quatre années d'existence, de valoriser les activités en lien avec le développement durable déjà présentes dans les universités, de les compléter ponctuellement et de les mettre en réseau à l'interne comme à l'externe. Le programme a ainsi réussi, malgré des ressources financières limitées, à renforcer les approches de durabilité et à leur donner plus de visibilité.

En adéquation avec les exigences du programme, les universités ont doublé les ressources mises à disposition par la Confédération par des prestations propres. Cela les a amenées à devoir examiner les propositions de projet et, par la même occasion, à se pencher davantage sur le sujet du développement durable. De plus, les projets ont ainsi eu plus de moyens à disposition. Les discussions avec les rectrices et les recteurs dans le cadre de la conférence annuelle ont, elles aussi, contribué à dessiner plus clairement le profil des universités dans le domaine du développement durable.

**Grâce à la manière compétitive d'attribuer les financements, le SDU a pu sélectionner les meilleures propositions de projet et garantir un contenu d'une qualité élevée.**

Grâce à la manière compétitive d'attribuer les financements, le SDU a pu sélectionner les meilleures propositions de projet et garantir un contenu d'une qualité élevée. Cette démarche a permis de tirer parti de la diversité des filières d'études, des thèmes de recherche et des formes d'organisations proposées dans les universités suisses, de les compléter et de stimuler l'inspiration réciproque.

L'intégration d'expertises internationales dans les processus d'évaluation n'a pas uniquement été bénéfique en termes de qualité, mais a également contribué à faire connaître à l'étranger ce programme unique, visant à ancrer plus fortement le développement durable dans les universités.

Différentes activités, nées dans le cadre du SDU, se poursuivent au-delà de la fin du programme. Les hautes écoles bernoises ont par exemple instauré leur propre journée pour le développement durable. L'Université de Zurich a créé une nouvelle place pour un délégué au développement durable et l'Université de St-Gall a mis en place le « Social and Sustainable Ventures Hub » pour soutenir les étudiants dans la création d'entreprises dans le domaine du développement durable.

Au sein du corps étudiant, le SDU a également eu un impact durable : plusieurs associations actives dans le thème du développement durable ont notamment vu le jour, ce qui a conduit à la création de la Fédération suisse d'organisations étudiantes pour un développement durable (FDD). En 2016, cette fédération a publié, en collaboration avec l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES), des revendications et une prise de position concernant le développement durable au sein des hautes écoles. Ces différents pas traduisent un engagement grandissant de la part des étudiants. Suscité par le programme, cet engagement est prometteur pour l'avenir.

## PROJETS

## Permaculture, droits humains et consommation durable

Pendant la durée du programme, de 2013 à 2016, 127 propositions de projet ont été déposées et 54 ont pu être concrétisées. Cette sélection issue des trois domaines du programme, « enseignement », « recherche » et « initiatives étudiantes » donne un aperçu de la variété des projets soutenus. Des informations sur tous les projets réalisés sont disponibles sur le site web [www.sd-universities.ch](http://www.sd-universities.ch).

### Des méthodes psychologiques pour tester des changements de comportement



Bien que l'importance du développement durable soit largement reconnue dans la population et que les possibilités techniques pour adopter un mode de vie durable soient de plus en plus nombreuses, les comportements conformes au développement durable restent comparativement peu nombreux. Afin de changer cela, un savoir psychologique sur les changements de comportement doit s'ajouter aux possibilités techniques. Un nouveau cours a donc été développé à l'Université de Bâle, permettant chaque année à 30 étudiants de bachelor ou master de se familiariser, en l'espace de deux semestres, avec les influences et les mécanismes psychologiques précédant un changement de comportement. Suite à cela, environ la moitié de ces étudiants ont mis en pratique les connaissances acquises en promouvant un comportement plus en adéquation avec le développement durable dans la population.

### Liens entre économie financière et développement durable sous la loupe

Les aspects économiques influencent de nombreux domaines du développement durable. Par exemple, le marché financier dicte les flux de matières premières et influence le changement climatique. Dans cette optique, des chargés de cours du Geneva Finance Research Institute et de l'Institute for Environmental Sciences ont développé conjointement un cours interdisciplinaire sur le thème « Finance and Sustainability » à l'Université de Genève,

au niveau master. Avec des étudiants des sciences de l'environnement, d'économie et de développement durable, répartis dans des groupes interdisciplinaires, ils ont tenté d'identifier les liens et les interactions entre économie et développement durable. Ce processus a été enrichissant pour toutes les parties et a débouché sur un cours qui a déjà été proposé deux fois jusqu'à présent et suivi par environ 80 personnes. Les retours ont été extrêmement positifs.

### Formation continue pour enseignants avec expertes et experts internationaux



Afin de consolider les compétences des chargés de cours en matière de développement universitaire et d'éducation dans le domaine du développement durable, l'équipe chargée du développement durable à l'Université de Zurich a mis sur pied un programme de formation d'une année, le « Enabling Leadership for Transformational Teaching and Learning for Sustainable Development (ELTT) ». Dans le cadre de huit workshops, les participants ont eu l'occasion de se familiariser avec une série d'approches et d'outils méthodologiques favorisant les échanges interactifs, interdisciplinaires et interculturels, ainsi que les qualités de leadership. En complément, des séminaires en ligne (« webinars ») avec des expertes et des experts internationaux, issus par exemple de l'UNESCO (Paris), du PNUE (Nairobi) ou de différentes ONG et universités de par le monde, ont été organisés. Les supports de cours sont disponibles en ligne et peuvent être repris par toute institution et adaptés selon les besoins.

## Transmettre des compétences en matière de durabilité dans toutes les filières

Un certain nombre de scientifiques considère encore le développement durable comme un défi externe à la science. Le Centre for Development and Environment et le Centre de didactique universitaire de l'Université de Berne partent au contraire du principe que toutes les disciplines peuvent contribuer au dialogue autour des objectifs de durabilité. Un guide spécialement développé montre comment le développement durable peut être intégré dans les 40 filières de bachelor. Des outils didactiques aident les enseignants à établir les liens déterminants entre leur domaine de compétence et le développement durable. L'objectif d'offrir à moyen terme à l'ensemble des étudiants les contenus en question continue d'être poursuivi après la fin du programme, en collaboration avec la direction de l'Université.

## Droit humain à l'eau : combler d'importantes lacunes



L'eau se raréfie sur notre planète. Un milliard d'êtres humains n'a pas accès à une eau potable salubre. Pourtant, l'accès à l'eau est un droit humain, officiellement reconnu par les Nations Unies en 2010. Se fondant sur les résultats d'un workshop et d'une conférence ayant réuni près de 80 expertes et experts renommés, l'Université de Lucerne a développé une série de projets de recherche sur la problématique de l'eau. Le premier projet examine le droit à l'eau de manière interdisciplinaire, d'un point de vue juridique et philosophique, le deuxième traite de l'accaparement violent des terres et de l'eau et le dernier analyse de nouveaux instruments de régulation. Grâce au financement de départ, le Center for Law and Sustainability a pu se doter d'un nouveau domaine de recherche permettant de poursuivre les projets sans financement externe. De plus, un nouveau cours de droit dans le domaine du développement durable a émané du projet.

## De nouveaux réseaux pour la recherche sur la consommation durable



Les comportements de consommation durables intéressent un nombre grandissant de domaines d'étude, tels que la sociologie, les sciences économiques, la psychologie, les sciences politiques, l'histoire et les sciences de l'environnement. Pourtant, les chercheuses et chercheurs s'en tiennent généralement aux méthodes propres à leur discipline. Avec son projet, l'Université de Lausanne a mis en valeur l'approche interdisciplinaire et la contribution de la Suisse dans ce domaine de recherche. Grâce à la plateforme «The sustainable consumption research and action initiative (SCORAI)», la mise en réseau des équipes de recherche et des experts a pu être améliorée. L'approche de l'Université de Lausanne a connu un grand succès : un workshop international, organisé avec l'Université de Bâle, a permis de détecter d'importantes lacunes scientifiques et d'initier de nouveaux projets dans ce sens. Deux d'entre eux ont déjà pu être financés en 2016. Dans le cadre d'Horizon 2020, le premier explore de nouveaux modèles de consommation d'énergie au sein d'un consortium européen. Le second est, quant à lui, consacré aux formes d'alimentation saines et durables.

## Un nouveau portail en ligne pour mettre en réseau la recherche

Les Universités de Berne, Bâle, Fribourg, Zurich, Genève et Lausanne ont mis en place conjointement un portail suisse pour la recherche en développement durable. L'attractive plateforme en ligne [www.swiss-sdr.ch](http://www.swiss-sdr.ch) invite les chercheuses et chercheurs à partager leurs projets, activités et thématiques, leur octroyant ainsi une plus grande visibilité. Quiconque visite le site a la possibilité de se mettre en contact avec des experts, de débattre virtuellement de toutes sortes de questions ou de créer de nouveaux partenariats de recherche. Plusieurs fonctions de filtre, par exemple «Objectifs de développement durable des Nations Unies», facilitent la navigation entre les différents projets.

## Booster les projets étudiants créatifs



Avec la plateforme BOOST, l'association d'étudiants « Students for Sustainability at the University of Basel (SDUBS) » et la section Développement durable de l'Université de Bâle souhaitent encourager les étudiants et les doctorants à réaliser des projets dans le domaine du développement durable. Les quatre workshops créatifs organisés jusqu'à présent ont amené près de 70 personnes à développer des idées et à les présenter devant un jury spécialisé. 13 projets ont été soutenus financièrement et ont bénéficié de séances de coaching en matière de gestion de projet, communication et fundraising. Ces projets ont par exemple permis de recycler 300 kilos de déchets électroniques, de proposer à 18 réfugiés d'assister à des cours universitaires en qualité d'auditrices et auditeurs et de réaliser une économie de près de 300 kilowattheures par année dans la faculté de sciences économiques. BOOST prévoit de continuer ses activités dans les années à venir.

## Approche biológico-ethnologique en agroécologie

L'environnement professionnel qui attend les diplômés universitaires en agroécologie est marqué par la rencontre des expertises les plus variées. Il est par conséquent primordial, en plus d'avoir acquis de solides connaissances, que les étudiants puissent se projeter dans différentes approches et faire preuve d'aisance en communication. Ces compétences spécifiques étaient au centre du cours « Sustainable teaching in agroecology » proposé par l'Université de Neuchâtel. Grâce à des séminaires et études de terrain combinant les méthodes de la biologie et de l'ethnologie, les étudiants ont appris à mettre en lumière des questions sociales, économiques et juridiques sous différentes perspectives, à savoir celles des biologistes, des agricultrices et agriculteurs, des agronomes et des autorités. Le cours de deux semestres a connu un grand succès et a débouché sur deux autres projets étudiants : l'un concernant l'élevage de bétail en ville, l'autre consacré à la biodiversité et aux denrées alimentaires.

## Domaines spécialisés : réunir la théorie et la pratique

En prenant comme exemple la gestion de l'eau dans les Alpes valaisannes et l'Atlas marocain, un groupe de recherche issu à la fois des sciences sociales et des sciences naturelles a testé les échanges interdisciplinaires. Dans un premier temps, une série de séminaires à l'Université de Lausanne s'est penchée sur les perspectives des différents domaines d'étude et a permis aux participants de discuter des concepts respectifs. Ensuite, des chercheuses et chercheurs issus de plusieurs pays ont développé, à l'aide de l'exemple des bisses en Valais, des méthodes interdisciplinaires pour analyser la gestion de l'eau. Les méthodes ainsi développées ont finalement été appliquées sur le terrain, dans l'Atlas, par des étudiants et des doctorants du Maroc et de Suisse.

## Campagne contre les montagnes de déchets PET



Bien qu'une eau d'excellente qualité coule des robinets et des fontaines helvétiques, chaque habitant de Suisse consomme en moyenne 70 bouteilles d'eau en PET par année. Le projet « Tap it up » de l'Università della Svizzera italiana (USI) s'est donné comme objectif de favoriser la consommation d'eau potable et de réduire la montagne de déchets, dans les murs de l'Université d'abord, puis dans la ville de Lugano. Des distributeurs d'eau ont été installés, des bouteilles réutilisables ont été tirées au sort et distribuées et des messages ont été affichés dans les toilettes et diffusés sur Facebook. De plus, une application indiquant la fontaine à eau la plus proche en ville de Lugano a spécialement été développée. Le projet se poursuit grâce au soutien du « Sustainability Incubator (SINC) » de l'USI.

## Améliorer les programmes sociaux dans les fermes

L'environnement d'une ferme est reconnu comme ayant des effets positifs sur la santé. C'est pourquoi de nombreuses familles paysannes accueillent des enfants, des jeunes ou des personnes en situation de dépendance, dans le cadre de programmes sociaux ou thérapeutiques. Ces services, dits de « Care Farming », sont souvent fournis par des paysans ne disposant pas des connaissances spécialisées en lien avec les groupes de personnes pris en charge. Une équipe de recherche du Centre interdisciplinaire de recherche sur les femmes et le genre de l'Université de Berne s'est penché sur le Care Farming et, suite à un processus en plusieurs étapes, a formulé les questions de recherche les plus urgentes. Les enquêtes, les discussions et la réunion de mise en réseau qui se sont déroulées en 2016 ont montré que les thèmes du travail de prise en charge, du financement, de la reconnaissance et de la qualité doivent particulièrement être approfondis.

## Le développement durable sur le terrain dans le Val Onsernone



À l'université, le développement durable est généralement abordé de manière abstraite. Afin d'examiner les défis de la durabilité de façon plus concrète et de s'exercer dans un contexte local, des étudiants de l'Institut de géographie de l'Université de Berne ont organisé une semaine d'étude de terrain. Ainsi, en septembre 2015, des étudiants en master de géographie, histoire et philosophie se sont rendus dans le Val Onsernone au Tessin pour rencontrer des actrices et acteurs locaux, provenant du secteur privé ou public. Les échanges avec ces personnes d'horizons divers, de la coordinatrice d'un projet national au paysan de montagne, et l'expérience directe de leur environnement de vie ont permis aux étudiants d'établir des liens entre les questions scientifiques et les défis concrets que rencontrent les habitants de cette vallée retirée. Les résultats de cette semaine de travail ont été synthétisés dans une brochure et publiés sous forme d'article dans le journal local.

## Aide aux start-ups



Les hautes écoles proposent à leurs diplômés de nombreux soutiens pour la création de start-ups. Pourtant, une aide ciblée pour les créatrices et créateurs d'entreprises voulant s'engager dans le domaine du développement durable est plus difficile à trouver. Avec leur plateforme « Social and Sustainable (SnS) Ventures », les Universités de St-Gall et Zurich entendent répondre à ce besoin. Le réseau soutient particulièrement le développement d'entreprises sociales et durables. Plus de 50 projets prometteurs, comme par exemple « Jivana Vitality », une initiative en matière d'eau potable pour des zones rurales en Inde, ont reçu de l'aide sous forme de coaching ou de conseils. SnS Ventures s'inscrit dans une perspective à long terme et continuera d'être présente dans le cadre d'événements. Également en mettant à disposition des informations en ligne.

## Synergies events : s'inspirer mutuellement

Pour toute personne tentant de mener à bien un projet innovant dans le domaine du développement durable, pouvoir échanger avec d'autres personnes impliquées dans des projets semblables est primordial. C'est pour cette raison que le SDU a lancé en 2014 une série d'événements, baptisés « synergies events ». Au total, sept rencontres et workshops ont eu lieu. Des groupes aux profils très différents ont discuté des méthodes orientées vers le développement durable afin d'acquérir ensemble de nouvelles connaissances. Une autre priorité était de renforcer l'impact des initiatives étudiantes. Enfin, ces rencontres ont également permis aux participants de débattre du rôle que joue le financement de la phase initiale d'une recherche, en particulier lorsque des actrices et acteurs issus de la pratique participent à ce processus. Les synergies events ont suscité un écho extrêmement positif. De plus, de nouveaux réseaux s'y sont formés, relayant des approches et des thèmes prometteurs.

## ENTRETIEN

## « C'est maintenant au tour des universités »

Un top ou un flop ? Au terme du programme SDU, Andrea Schenker-Wicki, rectrice de l'Université de Bâle, Bernhard Pulver, directeur de l'instruction publique du canton de Berne, et Silvia Studinger, cheffe de la division Hautes écoles au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation, se sont rencontrés pour tirer un bilan final. Ces protagonistes de la politique des hautes écoles s'accordent à dire que le programme a clairement donné un élan au thème du développement durable. Les trois exhortent d'ailleurs les universités à poursuivre sur la voie empruntée.

***Monsieur Pulver, vous faites partie des initiateurs du programme « Sustainable Development at Universities (SDU) ». Quel a été l'élément déclencheur ?***

Pulver : En 2010, lors d'une discussion au sein de la Conférence universitaire suisse au sujet de la répartition des contributions liées à des projets, nous avons entre autres parlé du programme global en faveur de l'égalité des sexes. À mes yeux, le développement durable exige également une approche transversale. Conformément aux constitutions fédérale et cantonales, mais également en raison de conventions internationales, les institutions suisses ont le devoir d'œuvrer pour un développement durable. Cela concerne tout particulièrement les organismes de formation qui peuvent et doivent jouer un rôle important.

***Les universités sont-elles investies d'un mandat public leur demandant de se pencher sur le développement durable ?***

Studinger : Ce ne sont pas uniquement les universités qui sont concernées, mais toutes les hautes écoles. Selon la Constitution fédérale, le développement durable représente un but constitutionnel dans notre pays. Tous les services fédéraux et les institutions publiques doivent prendre part à l'effort.

Pulver : En résumé, ce sont les hautes écoles qui, par le biais de la recherche et de l'enseignement, façonnent l'économie et la société de demain. Dans ce contexte, le développement durable joue clairement un rôle central. Et ce n'est pas d'une idéologie verte dont nous parlons. Le développement durable est une approche en vue de résoudre des problèmes et des objectifs contradictoires. Il s'agit de trouver un équilibre entre les trois dimensions « économie », « écologie » et « société » dans un processus incluant les groupes concernés.

Schenker-Wicki : Je suis du même avis. Le développement durable représente une culture qui veille à garantir la survie des générations futures et une qualité de vie élevée. Devenir durable exige un changement culturel. Qui, sinon les hautes écoles, en première ligne dans la recherche et de l'enseignement, peut amorcer un tel changement ? Cela ne concerne pas uniquement les tâches classiques liées à la protection de l'environnement, telles que l'élimination des déchets et la protection de l'air, mais aussi des domaines comme les caisses de pension et les assurances sociales. Il s'agit en définitive de traiter ce que nous possédons aujourd'hui de manière responsable. Les universités doivent permettre à la société de prendre les bonnes décisions. À cet égard, nous disposons déjà d'une bonne base de résultats de recherches qui doivent cependant être transférés dans la société.

**« Les universités doivent permettre à la société de prendre les bonnes décisions. »**

**Andrea Schenker-Wicki, Université de Bâle**

***Jetons maintenant un regard en arrière : comment avez-vous perçu le SDU ?***

Studinger : Sans avoir suivi le programme dans les moindres détails, j'ai eu le sentiment qu'il évoluait sur un terreau favorable où quelque chose pouvait pousser. Cela n'a pas été le cas pour tous les programmes soutenus par la Confédération, même lorsqu'il y avait plus d'argent à disposition. Le moment était le bon.

Schenker-Wicki : Ce qui m'a particulièrement frappé est l'engagement des étudiants. En travaillant sur leur projet, ils ont accumulé d'importantes expériences et développé des compétences utiles. Cependant, j'ai aussi entendu des voix critiques reprochant à certaines activités du programme de ne prendre en compte que la dimension



Participants à l'entretien (de g. à dr.) : Christian Pohl (président du SDU), Silvia Studinger (SEFRI), Andrea Schenker-Wicki (rectrice de l'Université de Bâle), Bernhard Pulver (conseiller d'État BE), Gabriela Wuelser (td-net), Jörg Schmill (modérateur).

écologique du développement durable. Pourtant, les projets, et en particulier ceux des étudiants, ont à mon avis contribué à mieux ancrer l'université dans la population. C'est d'ailleurs ainsi que je perçois, en ma qualité de rectrice, le concept de développement durable : dans le sens d'une université durable.

***Le programme est donc allé au-delà du cadre habituel et reconnu des activités universitaires ?***

Schenker-Wicki : Les universités américaines encouragent depuis longtemps déjà les étudiants à s'impliquer dans la société. Elles le font par le biais de concepts clés, tels que « Community Building » et « Outreach Activities ». Cela leur ouvre les yeux sur ce qui se passe en dehors de l'université.

Pulver : Je trouve très positif que le programme ait par exemple conduit pratiquement toutes les disciplines de l'Université de Berne à examiner leurs liens avec le développement durable. Jusque-là, la thématique était plutôt confiée aux géographes, aux écologues et à certains autres domaines des sciences naturelles. Le programme a donc contribué à faire prendre conscience que le développement durable dépasse les frontières disciplinaires.

***Les moyens dont disposait le SDU étaient modestes en comparaison avec d'autres projets de recherche. Ces 4 millions de francs ne seraient-ils qu'une goutte d'eau dans l'océan ?***

Studinger : Non, car les universités ont accueilli ces fonds avec une véritable volonté de participer. Cela s'est particulièrement senti chez les étudiants qui sont rarement financés pour réaliser leurs propres initiatives. Je

pense que ce n'est pas la quantité d'argent octroyée pour chaque projet qui a été décisive. C'est le processus qui a compté. La grande réussite de ce programme est d'avoir donné la possibilité de développer et de mettre en œuvre des projets.

Pulver : Le SDU a eu un effet considérable de levier et par conséquent, un impact bien plus grand que prévu. Des efforts sont toutefois encore nécessaires au sein de certaines disciplines qui jusqu'à maintenant se tiennent quelque peu à l'écart comme par exemple les sciences économiques. C'est pourtant là qu'une réflexion autour du développement durable serait particulièrement intéressante et importante. J'ai sans arrêt des échanges fascinants dans des filières telles que la linguistique ou les mathématiques qui, à priori, ont peu de liens avec cette thématique.

**« Le SDU a eu un effet considérable de levier et ainsi un impact bien plus grand que prévu. »**

**Bernhard Pulver, conseiller d'État BE**

***Et comment jugez-vous l'impact du programme à l'échelle de la politique des hautes écoles ?***

Studinger : Le développement durable faisait déjà partie des thèmes traités dans les hautes écoles, mais le programme a probablement accéléré son ascension. Avec le SDU, le développement durable est devenu un sujet important à l'échelle de la politique des hautes écoles. Il a pour ainsi dire donné le coup de départ au niveau national.

Pulver : J'ai l'impression que la plupart des universités ont reconnu l'importance que revêt le développement durable pour elles, et ce, en partie grâce au programme. Et je ne fais pas seulement référence aux individus ou

aux petits groupes de recherche, mais aussi à l'ensemble des rouages au niveau de la direction. Les fondements ont été bâtis pour que la thématique se fasse une place dans les différentes disciplines. Mais il faut encore du temps pour y arriver.

***Et certaines ont plus de chemin à parcourir que d'autres...***

Pulver : C'est exact, toutes les universités n'ont pas parcouru la même distance sur cette route. Mais le fait que les hautes écoles abordent le thème à leur façon est selon moi tout à fait pertinent.

***Le développement durable peut-il vraiment être imposé par le haut? L'initiative ne devrait-elle pas provenir de la base?***

Pulver : La politique ne doit évidemment pas dicter les thèmes de recherche aux universités. Cependant, le traitement de questions fondamentales comme l'égalité des sexes et le développement durable peut être exigé par l'État. Il existe des bases légales à cet égard.

Schenker-Wicki : Cela ne me dérange pas qu'une impulsion « top-down » soit donnée. Mais l'engagement doit ensuite grandir du bas vers le haut. Le processus manque encore d'amplitude. Je souhaiterais que les universités abordent le développement durable de manière encore plus stratégique et qu'elles fassent participer encore plus de gens. Il serait particulièrement important d'interpeller celles et ceux qui n'ont eu jusqu'à présent que peu de liens avec ces questions.

**« Je souhaiterais que les universités abordent le développement durable de manière encore plus stratégique. »**

**Andrea Schenker-Wicki, Université de Bâle**

***Quels sont les moyens d'y parvenir?***

Schenker-Wicki : Il y a des hautes écoles qui intègrent le développement durable dans toutes leurs filières d'études. Cette démarche est difficilement réalisable pour les universités généralistes. Mais il serait envisageable d'instaurer des cours obligatoires. Une option serait de faire en sorte que chaque étudiant doive se pencher sur le développement durable deux heures par semaine pendant un semestre, par exemple dans le cadre d'un projet. De cette manière, les étudiants au-

---

## Les protagonistes de l'entretien

Andrea Schenker-Wicki est rectrice de l'Université de Bâle. Auparavant, elle a travaillé au sein de l'Université de Zurich comme professeure ordinaire d'économie d'entreprise puis également en tant que prorectrice.

Silvia Studinger est vice-directrice et cheffe de la division Hautes écoles au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Avant cela, elle a été active dans le secteur privé, au sein d'une maison d'édition, et dans une école professionnelle en tant qu'enseignante.

Bernhard Pulver est depuis 2006 conseiller d'État et directeur de l'instruction publique du canton de Berne. Juriste de profession, il est membre et actuellement vice-président de la Conférence suisse des hautes écoles (CSHE). La CSHE a succédé à la Conférence universitaire suisse (CUS), organisation à l'origine du programme « Sustainable Development at Universities ».

---

raient accès à des compétences qui ne peuvent pas être transmises dans des cours ex cathedra, par exemple des compétences en matière de processus.

Pulver : À l'Université de Berne, par exemple, toutes les disciplines doivent apporter une contribution au développement durable et l'intégrer au programme. La politique leur a confié la mission d'éclaircir la manière dont ils voient leur rôle dans le développement durable et l'Université a développé ses propres approches pour la mise en œuvre.

***Le thème du développement durable est porteur de valeurs et débattu politiquement. Est-il judicieux qu'une université se positionne dans un tel environnement?***

Schenker-Wicki : Pourquoi pas ? Nous avons conclu un contrat de prestations avec nos responsables, les cantons. Nous devons traiter des problèmes dans le monde, tels que la raréfaction des ressources et les clivages



Discussion animée sur l'impact du programme SDU dans la Maison des Académies à Berne.



sociaux grandissants. Ce sont des conflits d'objectifs qui sont en jeu, pour lesquels il n'existe pas de recette miracle. Lorsque nous abordons le développement durable à l'université, ce n'est pas pour défendre une idéologie, mais pour mener une discussion de fond sur les possibles solutions d'avenir pour notre pays et notre planète.

***Le SDU a maintenant pris fin. Pensez-vous que les universités vont continuer à s'impliquer?***

Studinger: Oui, je pense. Le terrain est préparé et les graines plantées. Les universités ne peuvent laisser ce sujet de côté lorsqu'il s'agit de trouver des réponses pour le futur. Toutefois, je me réjouis que le programme pour les étudiants se poursuive et qu'il s'adresse désormais à toutes les hautes écoles. Cela représente un bon complément aux activités propres des universités.

Pulver: J'aurais pu m'imaginer une prolongation du SDU. Mais les rectorats ont fait savoir qu'un programme transversal comme celui-là n'était plus nécessaire, étant donné que les universités poursuivent d'elles-mêmes la thématique. Je trouve cette nouvelle réjouissante et, du moins en ce qui concerne l'Université de Berne que je suis de près, j'en suis convaincu: ils prennent le développement durable très au sérieux.

**« Il serait important que les filières qui n'ont jusqu'à maintenant pas participé adhèrent également à cette thématique. »**

**Silvia Studinger, SEFRI**

Schenker-Wicki: La volonté est là. Mais il est également clair que des besoins persistent au sein des universités. D'autres mesures favorisant un ancrage stratégique sont également nécessaires chez nous, à Bâle.

***Le programme suivant qui se focalise sur les étudiants a maintenant débuté. Qu'en attendez-vous?***

Studinger: Nous attendons des moyens mis à disposition qu'ils permettent aux étudiants d'accumuler des expériences et des compétences solides. Il serait important que les filières qui n'ont jusqu'à maintenant pas participé adhèrent également à cette thématique. Il est toutefois possible que cela constitue une pression supplémentaire pour les directions des universités.

Pulver: Je souhaite que les projets proviennent du plus grand nombre possible de disciplines différentes. À mes yeux, ce ne sont pas uniquement les résultats obtenus qui comptent, mais avant tout le processus. Comment gérer les conflits d'objectifs? Cela pourrait apporter des éléments nouveaux captivants.

**« À mes yeux, ce ne sont pas uniquement les résultats obtenus qui comptent, mais avant tout le processus. »**

**Bernhard Pulver, conseiller d'État BE**

Schenker-Wicki: J'espère que le programme réussira à capter l'élan des jeunes. Ce serait formidable qu'il puisse mobiliser de nouveaux milieux, des étudiants qui ne se seraient pas encore intéressés à ce sujet, et pas uniquement les personnes déjà « converties ».

## ÉCLAIRAGES

## Récits des participants

Près de trois cent personnes – chercheurs, collaborateurs au sein des universités et étudiants – ont pris part au programme, soit dans le cadre d'un projet, soit dans sa gestion. Parmi elles, dix nous font part de leurs impressions et de leurs expériences.

## « Une œuvre pionnière devenue possible »

Il est de la responsabilité des institutions de formation et de recherche scientifique de mobiliser toutes leurs compétences en sciences humaines et sociales, naturelles et techniques pour analyser les mécanismes conduisant aux déséquilibres actuels et contribuer à l'émergence de solutions innovantes. L'Université de Lausanne a depuis plusieurs années mis la durabilité au cœur de ses préoccupations et ce programme l'a beaucoup aidée à devenir l'une des pionnières du domaine.

**Prof. Dr Nouria Hernandez, rectrice de l'Université de Lausanne**



un grand engagement de notre part, étant donné que les étudiants ont généralement moins d'expérience dans l'élaboration de propositions de projets, mais cela a porté ses fruits : des projets passionnants ont vu le jour.

**Prof. Dr Doris Wastl-Walter, vice-rectrice « Qualität und Nachhaltigkeit », Université de Berne, membre du comité de direction**

## « L'engagement individuel a été décisif »

J'ai le sentiment que les universités qui ont le plus profité du programme sont celles qui faisaient déjà preuve d'un grand engagement. Pour mobiliser plus de collègues indécis à œuvrer pour cette idée sociale maîtresse qu'est le développement durable, plus de ressources auraient été nécessaires. Par ailleurs, de nombreux projets ont reposé sur un engagement individuel et, en raison de cela, certaines bonnes démarches n'ont malheureusement pas pu être poursuivies.

**Prof. Dr Olivier Graefe, Université de Fribourg, membre du comité de direction**



## « Un bon début »

Le SDU a introduit une nouvelle marge de manœuvre pour beaucoup de personnes engagées au sein de l'Université de Zurich. Il leur a permis de suspendre quelque peu leurs activités, malgré un emploi du temps chargé, pour mieux explorer le thème du développement durable dans l'enseignement (contenus, méthodes, aspects institutionnels). Le « synergies event » qui a eu lieu chez nous a également été important. Il a permis de mettre en lumière un large éventail de méthodes d'enseignement innovantes. Tout ceci est un début, mais un bon début.

**Prof. Dr Lorenz Hilty, délégué au développement durable, Université de Zurich, membre du comité de direction**



## « Un engagement qui a porté ses fruits »

Le SDU a été une impulsion importante pour encourager des initiatives en faveur du développement durable dans les universités et ancrer la thématique plus largement. Le travail et les échanges au sein du comité de direction et l'assistance compétente de l'équipe de td-net ont été très motivants et d'une grande aide. J'ai été particulièrement séduite par les projets étudiants. Ils ont certes nécessité



## « Une super expérience »

Être membre du comité de direction en tant que représentante des étudiants a été une super expérience pour moi. J'ai particulièrement apprécié être mise au courant de ce qui se passe dans d'autres uni-



versités dans le domaine du développement durable et de recevoir un aperçu de la « gouvernance universitaire » sur ce sujet. La diversité des projets déposés m'a impressionnée et ça été très formateur de pouvoir se former sa propre « opinion d'étudiant » et de la discuter ensuite au sein du comité avec des personnes expérimentées et ouvertes. Merci pour cette opportunité !

**Nadine Mounir, UNES, représentante des étudiants dans le comité de direction**

### « Soutien mutuel »

Les synergies events ainsi que les Sustainable University Days du SDU ont proposé une plateforme très diversifiée permettant les échanges entre de nombreux acteurs mobilisés pour le développement durable. Dans le cadre de ces événements, nous avons pu confronter nos propres actions et obtenir de précieux avis des autres. Il a été frappant de constater que les acteurs faisaient souvent face aux mêmes défis et que les organisations, jeunes et moins jeunes, pouvaient se soutenir mutuellement.

**Roman Burst, Université de St-Gall, responsable du projet « Incubator oikos St. Gallen »**

### « Construction de liens solides »

En tant que directrice de l'incubateur « SINC » à l'Università della Svizzera italiana, j'ai été témoin de l'enthousiasme des étudiants, des collaborateurs et de



la population tessinoise vis-à-vis de projets ayant une utilité pratique au quotidien. C'était une source d'inspiration de voir les étudiants développer de nouvelles compétences afin que leurs actions aient un impact positif. Recevant le soutien nécessaire, ils ont créé des solutions intelligentes et créatives. Les liens que « SINC » a établis avec les étudiants et les organisations locales sont solides et ont permis d'établir à Lugano un lieu d'apprentissage pour le développement durable.

**Prof. Dr L. Suzanne Suggs, Università della Svizzera italiana, responsable du projet « Sustainability Incubator SINC »**

### « Une grande aide »

À Genève, nous avons donné la possibilité aux étudiants de Master en développement territorial de débiter leur cursus avec un cours en urbanisme durable. Les échanges intensifs avec des responsables de la politique locale et des professionnels ont fait de « CreST » une formidable expérience. Par ce biais, les étudiants ont examiné le rôle que peut jouer le développement durable dès la phase du diagnostic urbain. Étant donné les coûts importants occasionnés par cette forme d'enseignement, les fonds alloués par le SDU ont été d'une grande aide. Le défi est actuellement de trouver des ressources internes pour maintenir ce cours en vie.

**Prof. Dr Bernard Debarbieux, Université de Genève, responsable du projet d'enseignement « CreST »**



### « Une porte s'est ouverte »

Le SDU m'a ouvert la porte d'un univers de recherche à part entière. Grâce au financement de départ, j'ai pu suivre une approche théorique propre, distincte du corps intermédiaire, et travailler de manière interdisciplinaire avec des partenaires issus de l'économie. Lors d'un workshop organisé fin 2016 à Berne, j'ai par ailleurs pu constater la diversité des projets de recherche soutenus par le programme et l'élan ainsi donné aux capacités d'innovation des chercheuses et chercheurs.

**Dr Karolina Kuprecht, Université de Lucerne, responsable du projet de recherche « Indigenous Trade »**

### « Une expérience porteuse de sens »

J'ai adoré investir la cour de l'université avec nos distributions d'inventaires alimentaires, faire des réunions interminables ou débarquer avec tout notre matériel de Disco Soupe au centre-ville et surprendre les passants ! Aujourd'hui, le projet continue avec de nouvelles personnes et j'en suis contente. De mon côté, je suis active ailleurs, mais toujours avec le même état d'esprit. La somme de travail a été très importante, mais elle a donné un sens à ma vie universitaire.

**Louise Wehrli, Université de Neuchâtel, responsable du projet étudiant « Agir, Échanger, Réfléchir »**



## PERSPECTIVES

## L'élan se poursuit

Un nouveau programme reprend le flambeau et soutient jusqu'en 2020 de nouveaux projets étudiants en faveur du développement durable. En complément, des plateformes de soutien permettent de développer les projets en commun et de les mettre en réseaux. Un appel à projets est en cours et les propositions de projet peuvent être déposées jusqu'à fin juillet 2017.

Avant même la fin du SDU, la Confédération a décidé de mettre à disposition 1,5 million de francs supplémentaires pour des projets étudiants dans le domaine du développement durable ou de l'éducation au développement durable. La demande avait été déposée en 2015 par le directeur de l'instruction publique du canton de Berne et acceptée par la Conférence suisse des hautes écoles dans le cadre de l'attribution des contributions fédérales liées à des projets pour la période 2017-2020.

### Place aux étudiants

Le nouveau programme, baptisé «U Change – Initiatives étudiantes vers un développement durable», a été développé par td-net en collaboration avec des membres des hautes écoles et des étudiants. Il a débuté début 2017 et prévoit durant ces quatre prochaines années de soutenir une trentaine de projets étudiants et de mettre en place

des structures de soutien. Cette fois, le programme ne s'adresse pas uniquement aux universités, mais également aux écoles polytechniques fédérales, aux hautes écoles pédagogiques et aux hautes écoles spécialisées. Grâce aux prestations propres que les hautes écoles doivent fournir, les moyens à disposition pour un projet sont doublés. Deux appels à projets par an sont prévus. Actuellement, les propositions de projets peuvent être déposées jusqu'à fin juillet 2017.

Chaque étudiant peut déposer une proposition de projet et a la possibilité de le faire avec des partenaires externes. Les hautes écoles sont libres d'attribuer des crédits ECTS pour ces projets et de récompenser ainsi l'engagement. Chaque projet retenu est financé à hauteur de 10 000 francs maximum. Ce montant maximal a été considérablement réduit au vu des expériences tirées du programme précédent. Cela devrait conduire à des projets plus courts, en meilleure adéquation avec le temps dont disposent les étudiants.

«U Change» encourage en outre la création ou le développement de plateformes destinées à doter les universités et les hautes écoles de structures aidant les étudiants à réaliser leurs projets. Ces plateformes peuvent proposer des séances de coaching ou de mentoring, mais également un soutien financier. Pour mettre en place un tel cadre, une haute école peut solliciter jusqu'à 75 000 francs. S'il s'agit d'un projet conjoint entre plusieurs types de hautes écoles, un montant maximal de 150 000 francs peut être octroyé. L'objectif est de favoriser l'éclosion d'une large palette de plateformes et de leur garantir un ancrage institutionnel à long terme.

### Le Sustainable University Day revient chaque année

Le Sustainable University Day, qui a connu un grand succès dans le cadre du SDU, continue avec «U Change». Il est attendu de cette conférence annuelle qu'elle encourage les échanges entre les participants aux différents projets et qu'elle favorise la thématisation du développement durable au sein des hautes écoles. L'événement continue d'avoir lieu chaque année dans une haute école différente.

### LE PROGRAMME S'ÉLARGIT

10 

universités (comme auparavant)

+17 

hautes écoles pédagogiques

+7 

groupements de hautes écoles spécialisées

+2  +3 

EPFs

autres hautes écoles





*u<sup>b</sup>*

---

u UNIVERSITÄT  
BERN

**UNI  
FR**  
■  
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG  
UNIVERSITÄT FREIBURG



*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



**unhe**  
UNIVERSITÉ DE  
NEUCHÂTEL



Università  
della  
Svizzera  
italiana



SHK | CSHE | CSSU | CSSA

Schweizerische Hochschulkonferenz  
Conférence suisse des hautes écoles  
Conferenza svizzera delle scuole universitarie  
Conferenza svizra da las scolas autas

STIFTUNG  
MERCATOR  
SCHWEIZ